

Claude Muller

Bordeaux-3 & ERSS-UMR5610

Rencontre franco-danoise, mai 2001

Publié dans: M. Herslund, éditeur: *Aspects linguistiques de la traduction*, Presses Universitaires de Bordeaux, 2003, p.149-167.

Traduire les clivées du français en allemand.

Les clivées du français forment une partie des constructions utilisant le verbe *être* et leur emploi très fréquent en français peut intriguer. L'examen contrastif montre que les constructions équivalentes existent dans d'autres langues, mais avec un emploi moindre (par exemple, en espagnol ou en allemand). C'est sur la comparaison du français et de l'allemand que porte ce travail¹. Peut-on avancer avec un peu plus de précision que ne le font les manuels pratiques dans quels cas les clivées du français sont traduites par des clivées en allemand, et dans quels cas cette langue utilise une autre construction ? L'intérêt est ici la confrontation de deux systèmes linguistiques différents quant à l'utilisation de l'ordre des mots : en français, l'ordre des mots ne permet guère la mise en valeur d'un focus en utilisant l'antéposition ; en allemand, c'est la construction habituelle. Ce facteur joue évidemment un rôle dans l'utilisation ou non d'une construction clivée. Dans quelle mesure ? Et y a-t-il des différences repérables dans les stratégies de traduction selon les types de clivées ? C'est ce qu'on va examiner, en utilisant un petit corpus de trois textes français dont on dispose de la traduction en allemand.

1. Les clivées du français parmi les constructions analogues.

1.1 : Les présentatifs en « c'est » :

Les constructions en « c'est » ont une fonction sémantique particulière, qu'on peut caractériser par le terme de « présentatif ». Dans le contexte, soit linguistique, soit extralinguistique, un objet saillant est décrit par cette construction, dans laquelle on peut supposer que le « c' » a une valeur référentielle :

- (1) C'est le facteur.
- (2) Qui a fait cela ? -c'est moi !

Dans ces constructions, le complément est naturellement un terme focalisé ou *focus*. L'objet linguistique de référence peut aussi être accompagné d'une relative, qui est éventuellement une relative prédicative, introduisant également un « objet » de référence, qui est l'action dont le nom complément de « c'est » est argument ; dans l'exemple qui suit, illustrant les constructions prédicatives, aussi bien le nom que la relative sont des éléments focalisés, ayant pour thèmes les « bruits » signalés dans le contexte :

- (3) (on entend des cris au-dehors). Jodelet, qui a regardé) :
- C'est Montfleury qu'on hue ! (Rostand, *Cyrano*, I, 4).

“ce” a ici une valeur référentielle qui est anaphorique. Le nom (*Montfleury*) identifie l'objet déjà perçu. Il n'y a pas d'opposition paradigmatique interne :

¹ Sur la traduction des clivées entre anglais et allemand, cf. Doherty 1999, ou Ahlemeyer & Kohlhof, 1999. Ces travaux montrent que l'allemand emploie souvent d'autres procédés de focalisation que la clivée.

(3') ≠C'est Montfleury et non Jodelet qu'on hue !

L'introduction d'une telle opposition paradigmatique ferait basculer la construction vers une autre valeur : l'emploi métalinguistique, dans lequel le nom introduit par la clivée s'oppose, visiblement ou non, à un ou plusieurs autres termes d'un paradigme possible d'acteurs de la prédication subordonnée. Dans ce cas, la valeur référentielle de « c' » bascule généralement vers un emploi cataphorique, celui d'introducteur de la subordonnée : « *ce* qu'on hue est Montfleury ». La subordonnée aurait alors éventuellement une valeur de thème (mais ce n'est pas automatique). Ces caractéristiques définissent les *clivées*. Dans ces constructions, le complément de *c'est* est un focus qu'on peut qualifier de « spécialisé » (Nølke 1994, pp. 136-138). La subordonnée est moins saillante, et sa valeur sémantique varie, entre thème présumé et focus secondaire plus ou moins en arrière-plan.

Il arrive quelquefois qu'on nomme aussi clivées les présentatives du type de (3) –c'est les clivées de type 2 dans Rialland et alii (à paraître). Je préfère ne pas les nommer ainsi, parce que leur syntaxe se limite aux constructions à relative, et parce que leur sémantique est celle des constructions anaphoriques.

1.2 : Les trois types de clivées

Le français possède trois types syntaxiques de clivées (cf. Muller 2002) ; on peut les illustrer par les trois constructions suivantes :

Type 1 : C'est Paul à qui j'ai parlé

Type 2 : C'est à Paul que j'ai parlé

Type 3 : C'est à Paul à qui j'ai parlé

La construction la plus usuelle est la seconde : la fonction interne est marquée sur l'antécédent ; le connecteur est de la forme *que*, sans indication fonctionnelle. La première construction ne marque la fonction que sur le connecteur, qui est donc un relatif marqué. La troisième construction marque la fonction sur l'antécédent et le connecteur. Enfin, lorsque la fonction interne à la subordonnée est celle de sujet, on a en apparence une construction du type 1, mais son utilisation obligatoire et l'analyse du connecteur *qui* conduisent souvent à assimiler cette construction au type 2 :

(4) C'est le livre qui est tombé (pas le stylo)

Le type 1 est souvent senti comme archaïque, le type 2 (incluant *qui* sujet) comme courant, et le type 3 également comme archaïque. Mais tous les trois sont en usage, et il serait plus exact de dire que selon les constructions, selon le connecteur et probablement selon les contextes sémantiques d'utilisation, ils ont des emplois à peu près également usuels.

Par exemple, le type 1 illustré par l'exemple (5) ci-dessous est peut-être senti comme littéraire (donc non courant) ; mais le sens de la phrase suppose un emploi semi-anaphorique (la présence dans le contexte de la photo dont il est question). Cela peut suffire pour entraîner cette construction :

(5) Est-ce que ce n'est pas Mme de Guermantes dont vous avez la photographie sur la table ? - Mais si, c'est ma bonne tante. (Proust, *Le côté de Guermantes* I, 137 –Poche)

En effet, la relation anaphorique se fait sur le rapport entre la photo présente dans le contexte et le nom de la personne, et sa saillance conduit à éviter de focaliser aussi la marque fonctionnelle, ce qui donnerait (les modifications sont en gras):

(5') Est-ce que ce n'est pas **de** Mme de Guermantes **que** vous avez la photographie... ?

La variante (5') est tout à fait acceptable, mais serait sans doute plus appropriée dans un contexte où la subordonnée est présupposée et où la focalisation répond à un besoin de discrimination entre les arguments possibles (cf. ci-dessous).

Le type 3 est souvent marqué comme typique du français classique, mais son emploi avec *dont* est très vivant dans la langue parlée :

(6) Monsieur, ce n'est pas de cela dont il est question (Molière, *Le Médecin malgré lui*, I,5)

(7) C'est d'un cancer de la prostate dont souffre François Mitterrand (TF1, JT, 13h, 16-9-92)

On ne peut pas faire de différence stylistique entre la phrase de Molière en (6) et la phrase prononcée par un journaliste de notre époque en (7).

On le trouve aussi dans d'autres cas :

(8) Ce n'est pas à la mort politique d'un homme, c'est à la mort d'un véritable système politique à laquelle nous avons assisté (Fr.Info, 17h45, 9-3-93)

Le présentatif n'entraîne pas en principe la fonction dans l'antécédent ; dans l'exemple ci-dessous, la construction est, malgré l'opposition paradigmatique, une succession de deux constructions présentatives, dont la dernière est complétée par une relative :

(9) ...mais ce ne sont plus des montagnes. Ce sont d'invisibles puissances dont il faut calculer l'approche.
(StEx, 24)²

1.3. Fonctions sémantiques :

On peut schématiquement répartir entre deux grandes fonctions sémantiques les emplois des clivées. L'une est la *focalisation emphatique*, elle utilise la position du complément de *c'est* pour mettre en valeur le focus principal de l'énoncé :

(10) C'est avec l'eau, c'est avec l'air que le pilote qui décolle entre en contact (StEx, 61)

Il ne s'agit pas ici d'opposer « l'eau » ou « l'air » à d'autres éléments avec lesquels l'avion pourrait entrer en contact. On les met simplement au premier plan.

Dans cet emploi, la subordonnée n'est pas nécessairement présupposée³, comme le montre clairement l'exemple (11) : il s'agit de la phrase dans laquelle le maréchal Pétain, chef des armées, annonce aux français la fin des combats avec l'Allemagne en juin 1940. La mise au second plan de cette annonce cruciale, alors que le premier plan est centré sur les sentiments de l'orateur, relève bien entendu de la rhétorique oratoire ; il s'agit d'en diminuer l'impact désastreux en mettant en relief les sentiments du locuteur :

(11) C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat (Pétain, in : Reden, 138)

² StEx : cf. Saint-Exupéry ; Colette : *Le fanal bleu* ; Pour les traductions, cf. la bibliographie.

³ On peut discuter pour savoir si l'absence de présupposé est basique, ou s'il existe une sorte de règle pragmatique d'accommodation qui fait qu'on présente comme présupposé un fait qui ne l'est pas (cf. Lambrecht, 1994 : 71).

L'autre est l'*identification*, elle comporte une opposition paradigmatique implicite (ou explicite) entre le complément de *c'est* et d'autres termes que pourrait y placer l'interlocuteur. Elle s'accompagne plus facilement d'une présupposition du contenu de la subordonnée par les interlocuteurs. Souvent, l'identification s'accompagne également d'une focalisation emphatique. Dans l'exemple suivant, le terme « pour eux » est à la fois un focus emphatisé, et un terme en opposition avec d'autres cibles possibles du tribunal révolutionnaire :

(12) Car c'est pour eux que ce tribunal est nécessaire (Danton, in : Reden, 26)

2. Les constructions à focalisation et clivage en allemand.

En principe, accentuation et mise en position initiale (avec inversion verbe/ sujet) sont les moyens courants de mise en valeur ; si c'est le sujet qui est concerné, la mise en valeur est purement accentuelle⁴ :

(13) Mein Onkel ist gekommen / C'est mon oncle qui est venu

Par contre, en (14), le premier terme est un focus distinct du sujet :

(14) Gerade dieses Mal hat er sich getäuscht / C'est précisément cette fois-ci qu'il s'est trompé.

Les constructions à présentatif sont cependant construites avec le verbe « sein » (« être »), comme en français, avec un démonstratif sujet neutre (« es » ou « das ») ; c'est évidemment nécessaire lorsque le présentatif ne comporte pas de subordonnée :

(15) Das ist meine Schwester
Es/ das ist eine alte Geschichte

ou encore avec une alternance possible entre le démonstratif et le pronom personnel:

(16) Siehst du diesen Jungen? – Es/er ist ein guter Freund von mir
Vois-tu ce garçon? C'est un bon ami à moi

La construction usuelle utilise à l'inverse du français les fonctions de sujet et d'attribut :

(17) C'est moi /lui = ich bin es / er ist es

Les clivées proprement dites (*Spaltsätze*) ajoutent à cette construction la subordonnée ; elles existent, même si elles sont moins utilisées qu'en français⁵ de l'avis général (p.ex. Malblanc, § 227ter : « on sait qu'on traduit par l'antéposition : *Den Vater habe ich gesehen / C'est le père que j'ai vu* ». Par exemple, lorsqu'il s'agit d'identifier, la clivée peut apparaître:

(18) Ich bin es, die den Schlüssel gefunden hat
je suis cela, qui (féminin) la clé (acc) trouvé a
C'est moi qui ai trouvé la clé

(noter l'accord –au féminin- du relatif sujet avec le genre implicite du pronom sujet)

Dans ces constructions, la flexion reste en principe au niveau du connecteur, qui est de ce fait un relatif (l'équivalent du type 1 du français):

⁴ De plus, l'antéposition ne permet pas de distinguer entre un topique (éventuellement mis en premier plan) et un focus ; en français parlé, le topique mis en valeur n'est pas introduit par *c'est*, il est en position disloquée :

Mon oncle, il est venu

⁵ Elles sont également moins fréquentes qu'en anglais, selon Doherty 1999 : p.293. Leur étude ne semble pas très avancée : « there are hardly any studies of German clefts alone » (Doherty, op.cit.).

- (19) Ich bin es, mit dem Paul gesprochen hat
C'est moi à qui P. a parlé (= à moi que Paul a parlé)

Cependant, en plus de la subordonnée de forme relative, on trouve aussi parfois des clivées à forme de complétives dans les constructions à antécédent adverbial (avec la conjonction *daß*)⁶ :

- (20) Dies ist nicht das erste Mal, daß Don Juan mich reizt. (Colette : Blaue Flamme, 41)
Ce n'est pas la première fois que don Juan me tente (Colette, 46)

Les constructions en *daß* du type de (20) sont très rares selon Doherty (1999), p. 311, qui en donne cependant un exemple⁷.

3. Examen de traductions français /allemand.

Le but de cette investigation est de voir si l'utilisation de clivées en allemand dans la traduction du français recouvre ou non une spécialisation sémantique –par exemple un des emplois de français.

3.1. Utilisation de la construction en « sein » équivalente.

Les constructions nettement présentatives –surtout lorsque « c'est » n'a pas de subordonnée, sont traduites par l'équivalent en allemand :

- (21) C'est les vipères. / Es sind die Giftschlangen (StEx, 86/103)
- (22) C'était un étang que je reconnus, la Laguna Diamante (StEx, 47)
Es war ein See, und ich erkannte ihn...(47)

Dans les phrases suivantes, il y a bien des subordonnées, mais elles s'attachent à un présentatif entièrement anaphorique ; ce sont par conséquent des relatives, qui sont d'ailleurs plus ou moins nettement prédicatives, ayant un apport informatif propre contribuant à la dynamique du récit:

- (23) ...mais ce ne sont plus des montagnes. Ce sont d'invisibles puissances dont il faut calculer l'approche. (StEx , 24)
Aber es sind keine Berge mehr, es sind unsichtbare Kräfte, deren Nahe man errechnen muss.(24)

- (24) L'enfant sourit. Ce n'était pas un fils de maître que l'on flatte. C'était un enfant faible à qui Bark accordait une caresse. (StEx, 125)
Das Kind aber lächelte. Es war eben kein Herrenkind, vor dem man sich schmeichelnd demütigt. Es war ein hilfloses kleines Mädchen, dem Bark eine Liebkosung schenkte. (144)

La construction ci-dessous est bien une clivée, avec une valeur d'identification, mais elle garde une interprétation anaphorique, imposée par le contexte.

⁶ Le démonstratif initial est un version plus marquée et anaphorique du neutre usuel *es*. La clivée en (20) est une construction sémantiquement mixte, à valeur d'identification et référant aussi au contexte antérieur.

⁷ Le voici : *Es ist jetzt das dritte Mal, daß ich dir das sage*: c'est maintenant la troisième fois que je te le dis. Selon Doherty, la rareté des clivées à conjonction (au contraire de l'anglais) pourrait être une des raisons du peu de fréquence de cette construction.

(25) (nous connaissons le parti clérical...). (...). C'est lui qui a fait appliquer à Campanella sept fois la question pour avoir entrevu le secret de la création et affirmé que le nombre des mondes était infini (Hugo, in : Reden 88)

Sie war es, die Campanella siebenmal auf die Folter gebracht hat, weil er für einen Augenblick das Geheimnis der Schöpfung gesehen und behauptet hat, dass die Zahl der Welten unendlich sei. (89)

C'est la même chose dans (26): le contexte (ici, la première phrase) impose à la clivée une valeur anaphorique qui la fait basculer dans le domaine des présentatives :

(26) Ma chambre, ce soir, figure une caverne de voleurs : c'est un des jours où un mien voisin, joaillier, s'amuse (...) à verser ici le contenu de la malette, doublée de velours, dans laquelle il transporte ses dernières œuvres. (Colette, 147)

Mein Zimmer sieht heute abend aus wie eine Räuberhöhle. Es ist einer der Tage, an denen mein Nachbar, ein Juwelier, sich den Spaß macht, (...), den Inhalt des samtgefütterten Kofferchens hier auszuschütten, in dem er seine letzte Werke transportiert. (125)

La construction allemande ne correspond pas toujours à une construction en „c'est“ du français. Il est d'ailleurs possible, dans la clivée allemande, de jouer sur la première position pour obtenir un marquage supplémentaire, notamment de la focalisation ; on trouve ce double marquage dans l'exemple suivant, (27), par la clivée (« ...waren es... ») et par la position initiale de l'attribut en focus (la clivée du français est simplement traduite par la place initiale ; par contre, la construction lexicalisée de l'identification « il appartenait à des Français » est traduite par ce double procédé) :

(27) ...ce sont encore des Français qui l'ont défendue. Il appartenait à des Français de la mettre au point et de la formuler avec précision et hardiesse. (Schuman, 1951. Reden 150)

...wo wiederum Franzosen ihn verteidigt haben. Franzosen waren es auch, die ihn dann genau und kühn formuliert haben. (151)

Il existe bien des constructions où la clivée a valeur d'identification ; la traduction en allemand utilise la tournure équivalente lorsque l'opposition paradigmatique est nette :

(28) Rien ne dépérit, c'est moi qui m'éloigne, rassurons-nous. (Colette, 6)

Aber beruhigen wir uns : nichts stirbt ab, ich bin es, die sich entfernt. (7)

(29) Ce n'est même pas cela. C'est moins qu'un olivier, c'est seulement un germe d'olivier qui a été planté. (Briand, 1926, Reden, 124)

Dabei ist es weniger als das. Es ist nicht einmal ein Ölbaum, sondern nur der Keim eines Ölbaums, der da gepflanzt worden ist. (125)

Dans la traduction en allemand du livre de Colette, parmi les constructions utilisant le verbe « être » et en excluant celles à valeur de présentatif (donc avec un emploi anaphorique du démonstratif), il n'y a que 8 clivées calquant en somme la structure de la phrase française. Outre celle citée ci-dessus, 6, peut-être 7, ont une valeur d'identification. Par exemple :

(30) Choisir, (...), éliminer le banal, ce n'est pas mon affaire, puisque la plupart du temps, c'est l'ordinaire qui me pique et me vivifie. (Colette, 7)

Es liegt mir nicht, auszuwählen, das herausragende zu notieren, das Ungewöhnliche festzuhalten, das Banale auszusondern, den meistens ist es ja das Gewöhnliche, das mich reizt und anregt. (8)

On remarque que la traduction utilise ici les deux moyens de mise en valeur offerts par l'allemand: l'adverbe « meistens » est mis en focus par antéposition, le complément de la

clivée étant focus secondaire. Il y a bien ici opposition paradigmatique entre l'ordinaire (*das Gewöhnliche*) et l'extraordinaire.

De même, dans :

(31) A présent, c'est lui qui me cueille des jacinthes...(Colette, 30)

le contexte oppose les refus de « lui » en d'autres temps, à son comportement actuel. Logiquement, l'allemand utilise aussi la clivée, avec la même construction en double focus :

Jetzt ist er es, der mir Hyazinthen pflückt. (27)

Tout à fait de même :

(32) Autrefois, c'était la Chatte qui décidait, d'un bâillement d'appétit (...) que nous arrêtons notre arche. (Colette, 39)

Früher war es die letzte Katze, die mit einem hungrigen Gähnen (...) bestimmte, dass wir mit unserem Auto haltmachten. (35)

Dans quelques cas, la fonction d'identification est moins nette; ci-dessous, le complément de la clivée est au moins autant un terme mis en valeur de façon expressive qu'un focus par identification, et il n'y a pas vraiment d'opposition paradigmatique :

(33) La semaine dernière, il m'est arrivé un fruit volé. C'est une « personne du quartier », chuchoteuse, la chronique aux lèvres, qui me l'a apporté. (Colette, 81)

Letzte Woche bin ich zu einer gestohlenen Frucht gekommen. Eine „Person aus dem Viertel“, die Klatschbase mit den neuesten Neuigkeiten auf den Lippen, war es, die sie mir brachte. (70)

Les deux procédés de mise en valeur, première position et clivée, sont ici utilisés pour un seul focus, de valeur mixte, emphatique et paradigmatique.

Il n'y a dans la version allemande du texte de Colette qu'un cas où la clivée est vraiment employée sans signification paradigmatique du terme en focus.

(34) J'ai beau me poser en vieux garçon, c'est un plaisir encore très féminin que je goûte à être la seule femme des déjeuners Goncourt...(Colette, 145-6)

Wenn ich mich auch als alter Knabe aufspiele, so ist es doch noch ein sehr weibliches Vergnügen, das ich dabei empfinde, bei den Goncourt-Essen die einzige (...) Frau zu sein. (123)

On peut cependant comprendre ce choix du traducteur : il fallait ici marquer l'articulation de la phrase (imposant un „so“ en tête), ce qui rendait impossible le marquage du focus par simple antéposition.

3.2. Aucune traduction de la clivée.

Le cas est très fréquent : rien dans la syntaxe ni le lexique ne manifeste l'équivalent de la clivée du français. En voici quelques exemples pris dans le texte de Saint-Exupéry et sa traduction :

(35) C'est entre mes mains qu'ils se délivreraient de leurs espérances.

...,sie geben ihre Hoffnungen zu meinen getreuen Händen! (StEx, 18/18)

(36) C'est à elle de réparer (StEx, 82)

Der Hauswirt müsste die Ausbesserungen bezahlen (100)

- (37) C'est avec l'eau, c'est avec l'air, que le pilote qui décolle entre en contact. (StEx, 61)
Der Flieger, der aufsteigt, kommt in Berührung mit Wasser und Luft. (61)
- (38) ...elles n'offraient qu'une heure de ferveur, et c'est nous qui l'avons vécue (StEx, 130)
Die Sahara hatte nur eine heilige Stunde der Erhebung zu verschenken, und wir haben sie erlebt. (148)
- (39) ...à travers celui-là, c'est l'homme qu'il cherche à guérir (StEx, 209)
...er untersuchte ihn und heilt den Menschen in ihm (226)

Dans les « Reden », en voici un exemple ; ici, la position initiale n'est pas significative, puisque le terme initial est la suite de sujets coordonnés. On peut supposer que la focalisation devrait se marquer oralement sur ceux-ci :

- (40) Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui (De Gaulle, 1940. Reden, 140)
Die Panzer, die Flugzeuge und die Taktik der Deutschen haben unsere Feldherren so überrascht, dass sie in die Lage gekommen sind, in der sie jetzt befinden. (141)

Avec une clivée plus marginale, introduite par « si »: l'ordre des mots est normal (sujet-verbe) et l'adverbe 'erst' qui correspond à 'd'abord' n'est pas focalisé syntaxiquement :

- (41) C'est à peine si nous commençons d'habiter cette maison nouvelle, que nous n'avons même pas achevé de bâtir. (StEx, 58)
Wir sind eben erst in das noch unvollendete neue Haus eingezogen. (58)

3.3. La clivée est rendue par l'antéposition.

C'est une traduction très fréquente : la focalisation spécialisée marquée par la clivée, surtout lorsqu'il s'agit simplement de mettre en évidence un focus sans souci de contraste paradigmatisé, est traduite par l'occupation de la position préverbale. En (42) et (43), la composition syntagmatique du sujet, avec la négation et l'adverbe restrictif, nous assure qu'il s'agit bien d'un constituant focus, et non du sujet non marqué. Dans les autres cas, le sujet suit immédiatement le verbe conjugué :

- (42) Et ce n'est point la charité ici qui me tourmente. (StEx, 217)
Nicht Nächstenliebe bewegt mich hier (233)
- (43) Ce sont les terres qui savent reconnaître le blé. (StEx, 202)
Nur der Boden erkennt die Güte der Saat (218)
- (44) C'est ici que l'homme apparaît. (StEx, 197)
In solchen Augenblicken zeigt sich der Mann. (213)

On retrouve dans ce type de traduction notre illustration de la clivée à valeur d'emphase et sans présupposition de la subordonnée :

- (11) C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat (Pétain, in : Reden, 138)
Schweren Herzens sage ich Ihnen heute, daß wir den Kampf beenden müssen. (139)

La construction présentative à expansion relative peut également être construite de la même façon ; en (45), la seconde proposition, parallèle à la première en français, est construite différemment en allemand :

- (45) Ce n'est rien, c'est la pompe de secours qui m'a accroché au genou (StEx, 145)
Es ist nichts. Nur der Feuerlöscher hat mich ans Knie geschlagen. (163)

Généralement, on retrouve en tête l'équivalent en allemand du complément de *c'est* : un complément temporel, aspectuel, prépositionnel ou adverbial ; l'antéposition réalise ainsi l'équivalent de la focalisation large des clivées du français, incluant les prépositions et autres marqueurs fonctionnels :

- (46) C'est tous les six mois qu'on me ravitaille. (StEx, 93)
Alle halben Jahre werden nämlich meine Vorräte ergänzt. (110)
- (47) C'est toujours le même pas que l'on recommence. (StEx, 53)
Immer wieder tut man denselben Schritt ! (52)
- (48) car c'est pour eux que ce tribunal est nécessaire...(Danton, 1793. Reden, 26)
denn für sie brauchen wir diesen Gerichtshof,...(27)
- (49) C'est de la division profonde des classes et des intérêts dans chaque pays que sortent les conflits entre les nations. (Jaurès, 1895. Reden,110)
Aus der tiefen Zerrissenheit der Klassen und der Interessen in jedem Land entstehen die Konflikte zwischen den Nationen. (111)
- (50) C'est en ce sens que l'Etat français est un état démocratique et que la nation française croit en la démocratie. (Blum, 1936. Reden, 130)
In diesem Sinne ist der französische Staat ein demokratischer Staat, in diesem Sinne glaubt er an die Demokratie. (131)
- (51) C'est dans ces conditions que je me suis proposé pour tenter de conduire, une fois de plus, au salut le pays, l'Etat, la République...(De Gaulle, 1958. Reden, 166)
Unter diesen Umständen habe ich mich angeboten, um zu versuchen, das Land, den Staat, und die Republik ein zweites Mal zu retten...(167)

Les contraintes syntaxiques de l'antéposition ne permettent pas toujours un équivalent exact de la focalisation du français. Dans l'exemple suivant, une partie seulement peut être antéposée :

- (52) C'est à cette tribune, en novembre 1948, lors du débat sur la Ruhr, que notre ancien collègue M. André Philip avait, aux applaudissements de l'Assemblée, préconisé l'exploitation en commun du bassin de la Ruhr, de la Lorraine et de la Sarre...(Schuman, 1951. Reden, 148)
Anlässlich der Ruhrdebatte im November 1948 hatte an dieser Stelle unser ehemalige Kollege André Philip unter dem Beifall der Versammlung vorgeschlagen, die Reviere der Ruhr, Lothringens und der Saar (...) gemeinsam zu bewirtschaften.(149)

Dans le texte de Colette, l'antéposition suffit également au traducteur pour traduire bon nombre de clivées du français:

- (53) C'est cette année que tu viens me retrouver...(Colette, 128)
In diesem Jahr wirst du mich hier wieder besuchen... (108)

3.4 Le terme antéposé n'est pas le terme focalisé en français.

Dans en certain nombre de cas, la construction allemande utilise bien l'antéposition, mais le terme sélectionné n'est pas l'équivalent du complément de la clivée du français. Par exemple :

(54) C'est à une Oranaise, Mme la générale C...(...) que je dois l'usage quotidien de l'antimoine. (Colette, 130)

Die Anregung zum täglichen gebrauch des Antimons verdanke ich einer aus Oran stammenden Dame, der Frau Generalin C. (111)

Dans le texte français, le focus de la clivée est „à une Oranaise“; dans le texte allemand, c'est „l'usage quotidien de l'antimoine“ qui est mis en valeur. Il s'agit bien aussi d'un focus en français, mais c'est le focus normal de fin de phrase, et non le focus spécialisé complément de la clivée. Il y a ainsi des traductions –par exemple parce qu'il y a usage d'une expression idiomatique, comme ci-dessous- qui préfèrent restructurer autrement l'information, le plus souvent en sélectionnant un autre terme en focus.

(55) Ce n'est pas pour l'avion que l'on risque sa vie. Ce n'est pas non plus pour sa charrue que le paysan laboure. (StEx, 178)

Mein Leben schlage ich nicht für die Fliegerei in die Schanze, so wenig wie der Bauer für den Pflug arbeitet. (195-6)

En (55), le focus spécialisé de l'allemand est littéralement „ma vie“ qui correspond au focus normal de la subordonnée en français. Idem en (56), où c'est le verbe « me tourmenta » qui est mis en valeur (« mich bewegte ») ; le sujet de ce verbe (souligné) est en position finale, correspondant ainsi au focus non spécialisé de la phrase allemande à verbe en seconde position :

(56) Ce ne fut pas sa souffrance qui me tourmenta. (StEx, 118)
Mich bewegte darum auch nicht der Anblick des Leidens. (136)

C'est la même chose ci-dessous (en italique, le focus spécialisé du français et son correspondant en allemand; en gras, le focus normal de la subordonnée):

(57) Ce sont *mes yeux* qui m'ont trompé **d'abord**. (StEx ,184-5)
Erst täuschen einen *die Augen*. (201)

Il s'agit dans tous ces exemples de choix du traducteur, qui aboutissent à un chassé-croisé des focus normal et spécialisé.

3.5. La focalisation se marque par un adverbe.

De façon assez indirecte, la clivée, surtout dans son emploi de focalisation, est parfois rendue par un adverbe qui n'a pas d'équivalent dans le texte français. Parfois, cet adverbe porte précisément sur l'équivalent du focus de la clivée du texte français⁸ :

(58) Je ne suis pas sûre qu'elle les aime, c'est moi qui m'attachais à eux. (Colette, 123)
Ich bin nicht sicher, ob sie sie mochte, ich jedenfalls hing an ihnen (105)

L'adverbe souligné, „jedenfalls“, littéralement „en tout cas“, s'insère entre le sujet „ich“ et le verbe et permet donc la focalisation marquée du sujet, par un autre moyen syntaxique (le

⁸ Même constat chez Doherty 1999 à propos des traductions en allemand de clivées anglaises (p. 302).

renforcement adverbial). Dans d'autres cas, l'adverbe ne délimite pas aussi précisément un terme focalisé :

- (59) Le Sahara, c'est en nous qu'il se montre. (StEx, 92)
Nun ist die Sahara in uns, und da erst zeigt sie sich. (110)

Dans cet exemple, „nun“ rend la phrase emphatique, mais ne marque pas de façon spécifique le focus de la clivée, traduit par „in uns“ – „en nous“.

3.6. La focalisation se marque par des particules à valeur énonciative ou une modalité non assertive.

C'est une variante du cas précédent. Les particules énonciatives, plus utilisées en allemand qu'en français, traduisent l'emphase sans cependant situer exactement celle-ci. Le rapport avec le texte français est donc un peu relâché.

- (60) Ce n'est pas le danger que j'aime. Je sais ce que j'aime. C'est la vie. (StEx, 180)
Nein, ich suche nicht die Gefahr. Ich weiß, was ich suche: ich suche das Leben. (197)
- (61) Imbécile, tu sais bien que c'est toi qui l'inventes...(StEx, 162)
Dummkopf, du weißt ganz genau, daß du sie selbst erfindest ! (180)
- (62) - Si vous croyez que c'est sur moi que je pleure...(StEx, 154)
- Glauben Sie doch nicht, dass ich meinetwegen heule! (172)
- (63) C'est tout le Sahara qui s'effraie de nos ombres, et qui nous interroge, parce qu'un rezzou est en marche.(StEx, 97)
Die ganze Sahara fürchtet ja unsere Schatten und ruft uns an. Denn irgendwo im Norden ist ein Mauretanierzug unterwegs! (115).

La tournure „n'est-ce pas grâce à » est rendue par le verbe qui traduit « grâce à », suivi de la négation :

- (64) N'est-ce pas grâce à la démocratie que la Grande-Bretagne a pu ménager entre le progrès et la tradition cette adaptation continue (...) ? N'est-ce pas grâce à la démocratie que les Etats-Unis ont pu opérer en quelques années un prodigieux renouvellement économique (...) ?(Blum, 1936. Reden, 132)
Verdankt Großbritannien es nicht der Demokratie, daß es zwischen dem Fortschritt und der Tradition diese fast unmerkliche Anpassung hat herbeiführen können,...)? Verdanken es nicht die Vereinigten Staaten der Demokratie, daß sie in wenigen Jahren eine großartige Erneuerung ihrer Wirtschaft haben durchführen können (...)? (133)

4. Conclusion.

Il n'y a pas en allemand la riche gamme de clivées du français –quoique dans nos exemples, seul le type courant soit représenté (les constructions (24) et (26) sont des présentatives). Quel que soit le texte, on trouve moins de clivées en allemand. Dans un certain nombre de cas, rien ne signale dans la traduction la clivée du français. Dans d'autres cas, de façon détournée, un adverbe introduit l'élément emphatique qui rend compte, le plus souvent sans localisation précise, de cet aspect sémantique du sens de la clivée du français.

La traduction la plus fréquente semble être la focalisation par antéposition, suivie du verbe. Mais il ne me semble pas que l'allemand distingue alors entre la focalisation et la thématization forte :

Blumen habe ich gekauft !

= c'est des fleurs que j'ai achetées (accentuation forte sur « Blumen »)

= Des fleurs, j'en ai acheté (accentuation forte sur « habe »)

C'est donc le contexte qui permet de trancher à l'écrit, alors que la clivée du français n'est pas du tout apte à thématiser. D'autre part, la focalisation du sujet ne se distingue pas alors de la construction non focalisée à ordre sujet-verbe.

Dans les constructions à focalisation spécialisée à l'initiale, on remarque que le constituant ainsi mis en valeur n'est pas toujours celui qu'on attend au regard de la traduction : assez souvent, c'est le focus 'normal' qui est alors sélectionné, celui qui en français est dans le segment final de la subordonnée.

Dans les cas où la clivée du français est traduite par son équivalent allemand, il s'agit ici le plus souvent de deux sens bien particuliers des clivées :

-celui des constructions présentatives du français, dans lesquelles la subordonnée qui suit est nettement une relative non restrictive, le tout ayant un sens anaphorique. En somme, la subordonnée est ici facultative.

-celui où le focus a une valeur paradigmatique et s'oppose, plus ou moins explicitement, à d'autres termes envisageables. L'allemand dispose alors d'un instrument à double marquage de la focalisation, puisque la clivée peut elle-même présenter en position initiale, non le démonstratif, mais un premier terme mis en valeur. Ce terme peut être comme on l'a vu un thème, thème scénique assez souvent. L'usage de la clivée est généralement limité aux constructions ayant explicitement la valeur d'identification d'un terme dans un paradigme.

La tournure avec l'équivalent de « être », étant plutôt sentie comme présentative, n'est guère utilisée dans les traductions de clivées ayant seulement pour but la mise en valeur d'un terme à des fins expressives ; logiquement, c'est la simple antéposition qui est alors utilisée.

Tout cela nous renvoie en fin de compte à la différence de base entre une langue à ordre des mots rigide, comme le français, et une langue à ordre des mots susceptible de varier selon la hiérarchie de l'information ou sa mise en valeur⁹. Dans ce cas, l'utilisation d'une structure complexe avec subordination est réservée à ce qui en est probablement la raison d'être : l'identification, plutôt que la mise au premier plan.

Références.

Ahlemeyer, Birgit, & Inga Kohlhof, 1999 : « Bridging the Cleft : An Analysis of the Translation of English *it*-clefts into German », *Languages in Contrast*, 2-1, 1-25.

Doherty, Monika, 1999 : « Clefts in Translation between English and German », *Target*, 11, 289-315.

Lambrecht, Knud, 1994 : *Information Structure and Sentence Form*, Cambridge Studies in Linguistics 71, Cambridge University Press.

Malblanc, Alfred, 1968 : *Stylistique comparée du français et de l'allemand*, Didier, Paris.

Muller, Claude, 2002 : « Clivées, coréférence et relativation », in : G. Kleiber & N. Le Querler (eds) : *Traits d'union*, Presses Universitaires de Caen, 17-32.

Nølke, Henning, 1994 : *Linguistique modulaire, de la forme au sens*, Peeters, Louvain-Paris.

Rialland, Annie, Doetjes, Jenny & Georges Rebuschi (à paraître) : « What is focused in *C'est XP qui/que* Cleft Sentences in French? »

Textes cités dans les exemples:

⁹ Encore une fois, c'est le même constat dans l'analyse de Doherty par rapport à l'anglais. Elle précise ceci : « ...clefting seems to be a last resort after lexical focusing and reordering » (p. 310).

Antoine de Saint-Exupéry : *Terre des hommes*, Gallimard, 1939 (1957). / *Wind, Sand und Sterne*, Karl Rauch Verlag, 1956 (1962).
Colette: *Le fanal bleu*, Poche, 1949 (1975). / *Blaue Flamme*, Rowohlt 1979.
Discours français / Französische Reden, Langewiesche-Brandt, 1967 (textes choisis par U.F. Müller).